



GARDAIR

REFLETS D'ESTUAIRE

En vente 20 €

GARDAIR

REFLETS D'ESTUAIRE

RETROSPECTIVE 1970 - 2025

CENTRE D'ARTS PLASTIQUES ROYAN

VOÛTES DU PORT - 19 QUAI AMIRAL MEYER

6 SEPT. > 16 NOV. 2025



Christian Gardair et Fausto Mata face à l'estuaire de la Gironde, 2025, photo Corinne Joussain



LE DEVENIR PEINTRE

de Christian Gardair

*Le miroir de la peinture permet à l'œil physique de percevoir, sous les données des sens,
un ordre et une harmonie lumineuse supérieurs, une musique spirituelle du visible.*

Marc Fumaroli¹

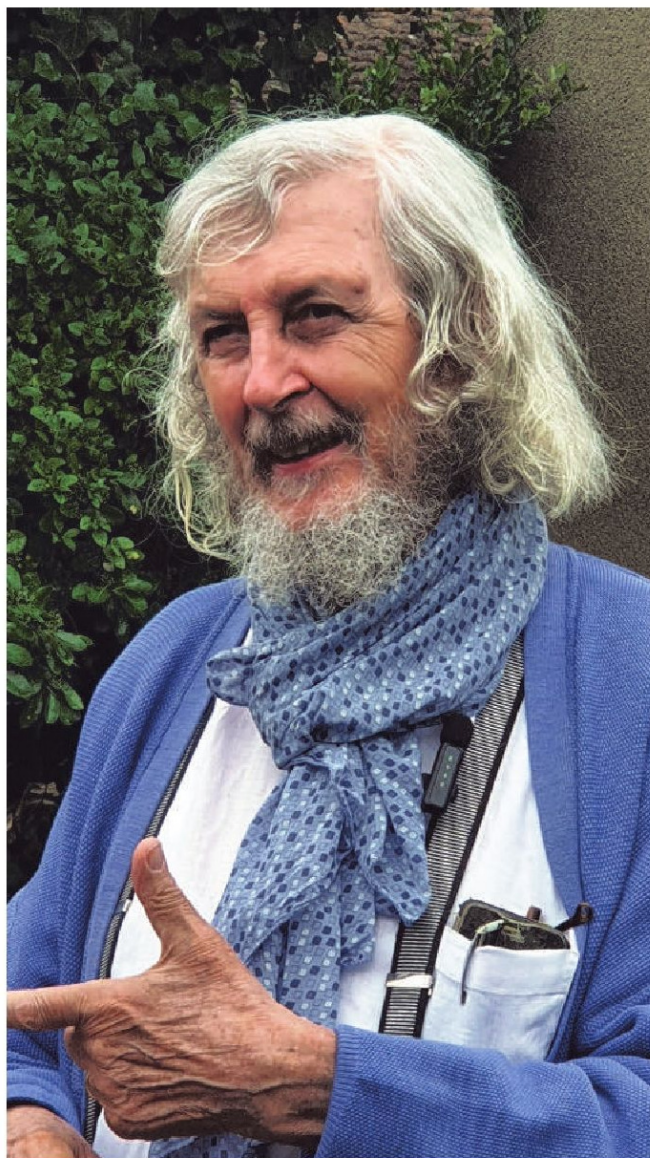
Pour quelle raison est-ce que je souhaite consacrer une exposition personnelle à Christian Gardair, au Centre d'Arts Plastiques de Royan ? N'a-t-il pas extrait toute une oeuvre, considérable, de l'observation de l'Estuaire de la Gironde, dont Royan fait partie intégrante ? Notre première rencontre date de 1981, lors de son exposition à la Galerie « Le Troisième OEil » à Bordeaux que je venais d'intégrer. Notre dialogue s'est poursuivi depuis lors et nous nous rencontrons à Paris, Bordeaux et dans ses deux ateliers.

La rencontre avec son maître à peindre

En 1967, après ses études de médecine, Christian Gardair quitte la ville, Bordeaux, et s'installe à Berson, où il fait l'expérience du néant. Pour les villageois il n'est ni agriculteur, ni pêcheur et il refuse d'exercer la médecine ; peintre ce n'est pas un métier. Il se retrouve « au désert » et se rend compte qu'il ne peut peindre ni la vigne ni l'estuaire. Pas de villages typiques à peindre, ni de montagnes à la manière de la Sainte Victoire ; et il hésite entre l'art naïf, l'abstrait et le pop art, pour lequel il faut un solide métier classique.

C'est pour Gardair une situation inconfortable ; il fait les vendanges pour gagner un peu d'argent ; ensuite un vigneron, Robert Debande, l'incite à récupérer une ruine, une petite maison depuis longtemps envahie par les ronces, ayant appartenu au grand-père de l'artiste. Cette rénovation se fait avec l'aide de deux amis

1. Marc Fumaroli, *L'école du silence*, Flammarion, 1994, p.129



Christian Gardair, 2025, photo Frédérique Chamoux



Hymnen IV, huile sur toile, 130 x 162 cm, 1972

artistes, Babou, qui a des connaissances de couvreur et Louttre Bissière. Celui-ci lui offre les planches en bois, ayant servi à la réalisation d'une sculpture au ciment à Soulac. Rapidement, Gardair y installe son atelier, à Roque de Thau, où il commence à fréquenter ses voisins pêcheurs ; il regarde Jacky Pouget, pêcheur d'aloses sur l'estuaire de la Gironde faire ses filets encore à la main, noeud après noeud, un « trémil » de 300 mètres de long.

La modeste maison, bénéficie d'un emplacement cinq étoiles : sur une terrasse, elle surplombe l'estuaire, à pic sur une bande littorale qu'on appelle « Le petit Nice ». De son lieu d'observation perché et rocheux, l'artiste, tel un aigle, voit en amont la confluence de la Garonne et de la Dordogne et en aval l'estuaire qui file vers la mer, vers Soulac et Royan. À ses pieds coule un large et majestueux fleuve et au-delà, se dessine l'Île Verte qui s'étire sur douze kilomètres, effilée comme un couteau à deux lames. Et au-delà encore du chenal, il aperçoit la côte du Médoc et ses châteaux, sans oublier un élément capital, un ciel immense et sans limites.

Mais cette beauté à couper le souffle ne se laisse pas facilement attraper ; il n'y a que des lignes horizontales qui filent de tous côtés et « que d'eau, que d'eau », alors à quoi s'accrocher ? Gardair observe très longuement, fait des essais, qui le laissent insatisfait. Il a la certitude qu'il ne pourra pas peindre « au premier degré » ce qu'il voit. Néanmoins, en 1969, il fait un tableau horizontal avec le fleuve au premier plan, ensuite l'Île Verte avec une rangée d'arbres peints de façon naïve, comme à la parade, et au-dessus, un ciel qui occupe les trois quarts de la toile. Pas encore satisfait, mais il sait qu'il « tient » son « motif ». Mais comment résoudre sa contradiction picturale, « comment peindre le paysage, sans figurer ? »

Petit à petit, se laissant guider par ses sensations et suivant le précepte de Paul Klee pour qui « *l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible* », Gardair peint le plus simplement possible ; comme son ami pêcheur fait ses filets, maille après maille ou, comme son ami vigneron laboure la vigne à l'aide de son cheval. Il peint comme il a vendangé. Faire un trait de pinceau, c'est comme couper une grappe de raisin.

Pour commander le catalogue :

Correspondance à

Fausto Mata 6, rue Clément Ader

33600 PESSAC

06 15 32 10 77

royan.cap@gmail.com